

# À travers le IVe arrondissement

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **73 (1944)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pour les yeux et les oreilles. Chants, poésies, saynètes, rondes, ballets se déroulèrent durant plus d'une heure, plongeant l'auditoire dans l'enchantement. Les écoliers de la Sarine ont trouvé, en leurs petits camarades de Posieux, Ecuwillens et Neyruz, des porte-paroles d'un talent digne des plus grands éloges. Par leurs chants, accompagnés au piano par M. Bertschy, instituteur à Belfaux, par leurs rondes, ils célébrèrent à l'envi, leurs sentiments de reconnaissance envers l'inspecteur dont on allait les priver et qui les applaudissait. Ce fut une éclatante leçon de ce que peut notre école primaire campagnarde, avec des enfants bien stylés. Vivement ému, M. l'inspecteur Berset les remercia chaleureusement, remerciant aussi la Rév. S<sup>r</sup> Léonie dont le talent s'était si brillamment manifesté, les Rév. S<sup>rs</sup> d'Ecuwillens et de Neyruz, MM. Zamofing, Chassot, Goumaz et Bertschy dont les efforts trouvèrent une digne récompense.

M. l'inspecteur Berset va, après de nombreuses années de labeur, prendre une retraite bien méritée. Nous la lui souhaitons heureuse et longue. Son exemple sera pour nous une règle de vie et un encouragement.

A. BRODARD.

### A travers le IV<sup>e</sup> arrondissement

Voici le film parlé du IV<sup>e</sup> arrondissement tel qu'il fut présenté par M. l'inspecteur Berset, à ses maîtres et maîtresses, le 22 juillet dernier, tel qu'il prit naissance sous la plume alerte de son auteur.

Pour me donner l'occasion de prononcer une dernière fois le nom de tous mes collaborateurs et amis, il m'est venu à l'idée de dérouler un film préparé à votre intention, film parlé et non visible. Ecoutez donc, ce sera bref sinon bien.

Route du Mouret. Le pont de Pérolles est franchi, nous arrivons au coquet village de Marly, agrémenté par les cailloux polis et par l'eau intermittente de la Gérine, qui lave tout, écrivait un enfant de l'endroit dans sa composition d'examen. C'est à Marly qu'enseignent avec un succès reconnu les Rév. S<sup>rs</sup> Marie-Edith, Victoire, Emmanuelle, ainsi que M. Louis Fragnière et M. Tinguely. — Gravissons la route ombragée de la Crausaz. Voici Praroman ; à une époque ancienne, c'était le « pré romain ». Pour jouir de la gracieuse silhouette de ce village, passez sur la route de la Gomma au soleil couchant. Praroman a confié ses écoles aux Rév. S<sup>rs</sup> Pauline, Marie et à M. Léon Rossier. — Un saut d'une demi-heure et nous tombons sur Bonnefontaine dont le joli nom rappelle la fraîcheur de l'eau courante. M. Raymond Rossier et M<sup>lle</sup> Thérèse Piller éduquent avec habileté les enfants de cette population affable et sympathique.

Par la route ou le sentier, nous revenons sur Zénauva où l'air s'enrichit de la senteur balsamique des sapins qui descendent du Cousimbart. M<sup>lles</sup> Maillard, Oberson et M. Genoud instruisent de leur mieux les enfants de Montévraz, Oberried et Zénauva.

Essert. Un chemin qui monte, baptisé tunnel dans sa partie supérieure parce qu'il est très encaissé ; une jolie chapelle, une maison d'école sur la hauteur. C'est là que M. Arczinski a beaucoup à faire avec ses 60 élèves. Il s'en tire, animé par une double fibre patriotique.

Le chemin monte encore, passe devant un oratoire dédié au bienheureux Nicolas de Flue, traverse un bout de forêt et descend à Treyvaux. Beau village qui doit son nom aux trois vallons de Pratzey, Treyvaux et Senèdes. Les enfants,

avec ou sans bredzons et dzaquillons, y sont confiés aux S<sup>rs</sup> Caroline et Jean-Bosco, à M<sup>lle</sup> Huguenot, à MM. Macheret et Huguenot.

Redescendons, traversons le ruisseau des Arbagnys où maint pédagogue va tendre sa ligne et nous arrivons dans un village dont le nom évoque notre céleste patrie. Dans de belles salles d'une propreté à signaler, nous retrouvons S<sup>r</sup> Amédée, S<sup>r</sup> Marie-Justine ainsi que le toujours jeune et souriant M. Rouiller.

Pour fermer la boucle, passons à Ependes, dont on admire de loin l'église sous les rayons du soleil couchant quand on rentre à Fribourg par les routes de Posieux et de Rosé. Dans un bâtiment imposant, S<sup>r</sup> Nicoline, S<sup>r</sup> Adrienne, M<sup>lle</sup> Roggo, M. Baillif, instruisent, éduquent et préparent avec soin de forts bons examens. — Route de Posieux. Celle que vous avez suivie aujourd'hui. M. Joseph Chassot la connaît presque aussi bien que moi. Quand je passe, et c'est fréquent, par la fenêtre ouverte, sa voix forte semble me dire : toujours fidèle au poste.

Voici Ecuwillens, le village accueillant et sympathique. Les écolières sont initiées à la finesse de l'esprit français par les Rév. S<sup>rs</sup> Céline et Léonie et les garçons à la virilité de l'esprit helvétique par M. Zamofing. Les enfants d'Ecuwillens sont animés de bonne volonté. On aime leur dire souvent : vous travaillez bien, je suis content de vous.

Corpataux. Braves enfants aussi, très intéressants, grâce au savoir-faire de M. Pillonel et de M<sup>lle</sup> M.-Th. Moret. Les amateurs de pittoresque vont faire leur petit tour jusque vers la Sarine pour admirer ses hautes falaises et son pont suspendu.

Magnedens, comme les peuples heureux, n'a pas d'histoire. Une jolie maison d'école agréablement située suffit à son bonheur et à celui de son instituteur, M. Albert Esseiva.

Rossens va connaître la célébrité. Son barrage et son lac le mettent en vedette. C'est de Rossens que nous viendra la lumière. En attendant, M<sup>lle</sup> Carrel et M. Moullet créent aussi de la lumière, mais de la lumière intellectuelle.

Voici Farvagny, la principale localité de la région, offrant les avantages d'une cité sans en avoir les inconvénients. Ses écoles bien tenues bénéficient de l'entrain, du dévouement des Rév. S<sup>rs</sup> Anne-Marguerite, Marie et Marie-Antoinette, ainsi que de M. Rey, l'instituteur habile, expérimenté, bien connu de chacun.

Une petite grimpée et nous voici sous la tour du Gibloux, à Vuisternens, aimable pays où les enfants sont très ouverts, bien formés grâce à la volonté ferme des Rév. S<sup>rs</sup> Solange et Marie-Félix, ainsi qu'au cran de M. Dévaud.

A une demi-heure, sous la croix du Sault, saluons Villarlod. Le site est des plus agréables et l'école des meilleures. Son jeune maître, M. Maurice Rey, l'a bien dans son cœur et dans sa main.

Une descente, un ruisseau franchi et c'est Villarsel qui a ses charmes aussi. M. Robert Zurich lui consacre avec beaucoup de zèle son talent et son dévouement. Franchissons le Glèbe, ruisseau rapide et poissonneux ; par une montée boisée, nous atteignons Rueyres-St-Laurent. Chapelle ancienne dans une situation dominante, vieille école et maître jeune, habile en tout, méthodique, moderne dans son enseignement, c'est M. Cuony.

Par un chemin encaissé, romantique, ou par des sentiers escarpés, nous arrivons à Estavayer-le-Gibloux. L'école est neuve et belle, l'église imposante. Une éducation particulièrement soignée est donnée aux enfants par les Rév. Sœurs Louise-Agathe et Marie-Léonie ainsi que par M. Brunisholz.

Quittons ce pays de ruisseaux et de moulins, on en comptait à l'époque

de mon enfance six entre Villarsiviriaux et le bas d'Autigny. Aujourd'hui, ils ont en partie disparu. Nous nous arrêtons dans un petit village qu'arrose la Glâne et qu'entourent de trois côtés de belles forêts. Aimable solitude champêtre où les Jésuites eux-mêmes avaient autrefois bâti une chapelle et une maison de vacances. Vous avez deviné Posat où M<sup>lle</sup> Marie-Ant. Thorimbert laboure, ensemence des terres un peu lourdes, mais susceptibles de bon rendement.

Pour varier notre itinéraire, empruntons le train en gare de Fribourg. Première station : Villars-sur-Glâne placé au soleil de midi, d'aspect riant. Maison d'école récente. De leurs appartements, les institutrices jouissent d'une vue imprenable, mais seulement du côté du ciel. L'architecte a-t-il voulu contrecarrer la curiosité féminine ? Cela n'empêche pas M<sup>lles</sup> Barras et Thürler de faire un travail de premier ordre comme leur collègue, le très consciencieux M. Thierrin.

Deuxième station : Matran. Bâtiment scolaire modeste à mi-chemin entre la Glâne et la gare. M. Aloys Brodard s'ingénie à dispenser les bienfaits de l'instruction à la jeunesse locale. Cette année, M<sup>lle</sup> Henneberger, par son bon travail d'auxiliaire, a contribué à diminuer les soucis scolaires du maître.

Troisième station : Rosé. De cette gare nous irons dans plusieurs directions. Commençons par Avry. L'école et une jolie chapelle voisinent. Milieu tranquille, enfants polis, bien formés. Ils en sont redevables au dévouement de M. Goumaz, aidé de M<sup>lle</sup> Starremberger, auxiliaire. Déplorons la disparition de la forêt de Verdillou. Le plan Wahlen a effacé un des plus beaux paysages de la contrée. Heimatschütz, où es-tu ?

Onnens, à vingt minutes de Rosé. Le bâtiment scolaire, tout comme moi, a bientôt fait son temps. Une maison d'école neuve ferait très bien dans une aussi belle contrée. Que S<sup>r</sup> Angèle et M. Barras prennent patience ! En attendant, qu'ils se consolent par l'attachement de leurs élèves et la reconnaissance des parents.

Descendons à Noréaz, village étalé sur une pente ensoleillée. Au centre, une petite chapelle retient le regard. Une maison d'école neuve pour M<sup>lles</sup> Dessarzin et Humbert et une vieille, très vieille, trop vieille école pour M. Charrière. Patience aussi, ici comme partout ! Corps enseignant qui se dévoue et se fait apprécier.

Ponthaux, est un peu plus loin dans une cuvette. Nierlet, plus haut, jouit d'une belle échappée sur Neuchâtel et son lac. Le ruisseau des Chaudières traverse Ponthaux dans sa partie inférieure avant de rejoindre l'Arbogne ; ce cours d'eau laisse voir des marmites semblables aux marmites glacières. Pays de cultures, populations sympathiques. L'école bénéficie des talents de M<sup>lle</sup> Molleyres et de M. René Chassot.

Prez-vers-Noréaz. Des fleurs partout, sur les fenêtres et dans les jardins, des cerisiers qui ploient sous l'abondance de la récolte. Pays de production. Comme école... un château. S<sup>r</sup> Jeanne et M<sup>lle</sup> Kaufmann en sont les châtelaines et M. Bonfils le châtelain. Sa voix sonore rappelle celle de l'avoyer Fégely qui venait y passer l'été.

Corserey. Desservi par deux grandes routes goudronnées. Village de belle tenue, population aimable, commune qui pourrait introduire un rameau de lierre dans ses armoiries, car elle sait faire preuve d'attachement envers ceux qui travaillent pour son bien. M. Maradan le sait. Ce jeune maître non seulement éduque et instruit, mais encore il n'oublie pas de récréer les parents et la population par des représentations de belle allure.

Quatrième station : Neyruz. Situation dominante avec une belle vue sur les Préalpes. Bâtiment scolaire récent. S<sup>r</sup> Blandine y met de la vie dans son enseignement, S<sup>r</sup> Marie-Rose possède le talent de faire aimer l'école. M. Chardonnens, l'instituteur stable, partage son dévouement entre l'enfance et la commune ; il excelle à former l'esprit de réflexion et de bon sens.

Cinquième station : Cottens, population qui s'intéresse à ses écoles. Le jour viendra, sans doute, où la gent scolaire sera moins à l'étroit. Chacun reconnaît le courage, le dévouement de S<sup>r</sup> Anne-Louise, de M<sup>lle</sup> Gillard et de M. Louis Rey.

Sixième station, Chénens, pays des chênes, orienté vers le sud. Mademoiselle M.-L. Nicolet dirige avec habileté et beaucoup de cœur une classe qui plaît par sa gentillesse et sa vivacité. Non moins dévoué est M. Terrapon qui mène à bien sa classe de garçons.

Autigny. Devant l'église un arbre géant, probablement le plus majestueux de tout le canton. Village plaisant situé sur un coteau qui descend vers la Glâne. On aime ses enfants ouverts et intelligents. S<sup>r</sup> Jeanne-Louise, M<sup>lle</sup> Ruffieux, M. Michel leur consacrent généreusement leur affection et leurs peines.

Lentigny. Village bien groupé autour de l'église dont un dôme termine la tour. Vue sur le Jura et les Préalpes. Maison d'école située au soleil et confortable. Un vaste et beau jardin la précède. Les élèves formés par M<sup>lle</sup> Demierre et M. Ridoux sont dégourdis et intelligents. Ils savent se faire aimer par leur politesse.

Aux portes de Fribourg, entourée de châteaux, de maisons de maîtres, d'institutions diverses, surgit une maison d'école de belle apparence. La propreté règne à l'intérieur comme à l'extérieur. Son président scolaire, un de mes anciens élèves, sait fort bien tourner un discours. Le jeune maître, M. Burgy, est content de son sort et de ses écoliers. Poste très enviable.

Descendons à Belfaux, imposante localité qui se modernise. Son bâtiment scolaire de belle apparence abrite une jeunesse confiante et des mieux disposée. En saurait-il être autrement quand on a des maîtresses aussi habiles que S<sup>r</sup> Emilie, S<sup>r</sup> Yolaine et un maître de la valeur de M. Bertschy.

Suivons le cours de la Sonnaz, obliquons à gauche. Voici bientôt la charmante école de Lossy où M. Bavaud accueille chaque jour avec beaucoup d'affection des élèves qu'il aime et qui le lui rendent.

A quelques cents mètres au-dessus des capricieux méandres de la Sonnaz, dans une situation isolée, une école d'allure modeste mais sympathique ouvre ses portes aux enfants de La Corbaz, de Cormagens et d'une partie de la contrée de Pensier. Un jeune maître, M. Page, les éduque avec le sourire du cœur et la fermeté d'un sous-officier de valeur.

De La Corbaz remontons la pente, traversons une belle forêt pour aller faire une visite à M. Pierre Fragnière dans son ermitage scolaire de Cutterwyl. « Pour vivre heureux vivons caché », a dit vous savez qui ; nul ne le comprend mieux que le maître de céans en sa douce philosophie de célibataire. Ses élèves plaisent par leur docilité, leur bon esprit et leur sens de raisonnement.

Encore sur la Sonnaz, mais plus en arrière, s'élève l'école neuve d'Autafond. Elle fait pendant au château de Chenaleyres. Tout proche se pratique l'élevage de la truite ; dans sa solitude ensoleillée M. Auguste Frésey fait, lui, de l'éducation. Lequel, de l'instituteur et du pisciculteur reçoit-il le plus de satisfaction ?

Traversons la Sonnaz, encore la Sonnaz, pour trouver bientôt, dans l'antique maison d'école de Corminbœuf, M<sup>lle</sup> Bapst et M. Goumaz. Deux salles très remplies donnent une sérieuse occupation à la maîtresse et au maître. Leur dévouement reconnu et leur courage persévérant les soutiennent dans une tâche bien méritoire.

N'oublions pas Grolley, beau village avec château et gare où le train passe quelquefois. L'école se fait dans l'auberge historique où les femmes de Grolley battirent un groupe d'insurgés en 1847. La vigueur est restée installée dans la maison. Pour s'en convaincre, il suffit d'assister aux leçons données avec un dynamisme entraînant par M<sup>lle</sup> Alice Ruffieux et avec un cran remarquable par M. Casimir Moret.

Enfin, sur une cinquième grande route, pas très loin de la porte de Morat, se présente, derrière un écran de verdure, l'agréable bâtiment scolaire de Granges-Paccot. On y fait du bon travail sous l'experte direction de M. Fernand Jaquet. Dans cette maison a vécu un homme de mérite, un ami, M. le D<sup>r</sup> Firmin Jaquet, un des plus savants botanistes dont s'honore notre pays. Ce n'est pas sans plaisir, ni sans émotion, qu'on revoit son portrait dans l'appartement occupé actuellement par son digne fils.

## † Sœur Joséphine Loup

Le 12 juillet, s'éteignait, dans la paix du Seigneur, S<sup>r</sup> Joséphine Loup, de l'Institut Ste-Ursule.

Pendant cinquante ans, S<sup>r</sup> Joséphine a enseigné dans les écoles primaires. Grandvillard, Charmey, Massonnens, Cugy, Montbovon, l'Externat de Ste-Ursule l'ont vue, ponctuelle, dévouée, toute à sa classe, ne cherchant que le bien de ses élèves. Bonne envers chacun, simple et familière envers les parents dont elle attendait une collaboration efficace, toujours optimiste, regardant les gens et les choses par leur côté avantageux, S<sup>r</sup> Joséphine a rempli une belle et féconde carrière. Elle aimait l'école et ce lui fut un profond chagrin de la laisser, quand l'âge et les infirmités trahirent son courage. Résignée, elle souffrit silencieusement, s'intéressant toujours à l'activité de ses consœurs et donnant aux plus jeunes les conseils de son expérience.

M<sup>lle</sup> Marie Loup était née à Bussy en 1867, d'un foyer paysan, riche de solides vertus et pourvu d'enfants. Deux de ses frères avaient embrassé la carrière de l'enseignement : elle-même devait les suivre et inaugurer avec eux une sorte de tradition pédagogique dans la famille. Parmi les enfants et les petits-enfants de ses frères, S<sup>r</sup> Joséphine comptait une dizaine d'instituteurs et d'institutrices. Généreux apport de travail et de dévouement d'une famille à l'école fribourgeoise.

Depuis quelques mois, la santé de S<sup>r</sup> Joséphine s'altérait. Ses dernières semaines furent une paisible préparation à la mort. Consciente d'avoir fait tout son devoir, elle attendit avec le plus grand calme la venue du Seigneur. Il vint en ce matin de juillet et la mourante l'accueillit avec ce même sourire qui, pendant cinquante ans, avait accepté les dispositions de la Providence.